

Cycle : Poésies en chansons

Les animaux

Rendez-vous

Maison des Associations de Saint Omer, Salle Pagnol

mardi 29 mai 2018, à 19h00

Au sommaire :

Blues pour Pinky	Félix Leclercpage	3
Brave margot	Georges Brassenspage	4
Fais comme l’oiseau	Michel Fugainpage	6
La cane de Jeanne	Georges Brassenspage	7
La chasse	Henri Tachanpage	8
La chasse aux papillons	Georges Brassenspage	9
La complainte du phoque en Alaska	Beau Dompagepage	10
La corrida	Francis Cabrelpage	11
La Fille de Londres	Mac Orlanpage	12
La Jument de Michao	Tri Yann,page	13
La maman des poissons	Boby Lapointepage	14
Le complexe de la truite	Francis Blanchepage	16
Le chasseur	Michel Delpechpage	17
Le chat de la voisine	Yves Montantpage	18
Le chat revint	Julos Beaucarnepage	19
Le coq et la pendule	Claude Nougaropage	20

Le duo des chats	Gioachino Rossinipage	21
Le gorille	Georges Brassenspage	22
Le lion est mort de soir	Henri Salvadorpage	23
Le Loup, la Biche, le Chevalier	Henri Salvadorpage	24
Le matou revient	Steeve Waringpage	25
Le petit âne gris	Hugues Auffraypage	26
Le petit cheval	Georges Brassenspage	27
Le petit oiseau de toutes les couleurs	Gilbert Becaudpage	28
Le p'tit bout de la queue du chat	Les Frères Jacquespage	29
Les abeilles	Bourvilpage	30
Les belles étrangères	Jean Ferratpage	31
Les crapauds	Alain Souchonpage	32
Les Jeunes Loups	Jean Claude Annouxpage	33
Les lionnes	Yannick Noahpage	34
Les loups sont entrés dans Paris	Serge Reggianipage	35
Les malheurs du lion	Thomas Fersenpage	36
L'aigle noir	Barbarapage	37
L'oiseau et l'enfant	Marie Myriampage	38
Passage de l'outarde	Félix Clercpage	39
Ouvrez la cage aux oiseaux	Pierre Perretpage	40
Rossignol	Louis Marianopage	41
Un Petit Poisson, un Petit Oiseau	Juliette Grecopage	42
Fantaisie animale	Antoine Deneuveillepage	43

Blues pour Pinky Félix Leclerc

S'il y a des cloches pour les chiens qui meurent,
Que sonnent les cloches pendant une heure,
Il est mort de m'attendre au coin d'une rue.
C'est tant pis pour moi, je ne suis pas venu.

Pourtant j'avais dit au printemps:
"Avec les fleurs, les vents d'avril,
Les hirondelles ont fait des milles
Lui dire que j'étais au tournant."

Il m'a attendu tout l'été, tout l'été
Pour qu'ensemble, on aille courir dans les champs.
Je lancerai dans la coulée,
Le bâton qu'il tient entre ses dents.

Quand l'automne est venu, il a vu
Que peut-être, je ne reviendrais plus.
Il s'est reculé au fond de la cour,
A pleuré la chute des jours.

Un voisin lui a dit: "T'en fais pas.
Espère un peu, encore un mois."
Un ami lui a dit: "Viens chez moi.
J'ai des enfants, on te guérira."

Mais non, il a attendu la neige
Et elle l'a pris comme un sortilège.
Il a dit: "Elle le ramènera."
Mais j'ai failli, encore une fois

Et puis, écœuré de l'amour,
Des charités, des beaux discours,
Il s'est roulé au coin de la rue,
Attendit qu'on lui passe dessus.

S'il y a des cloches pour les chiens qui meurent,
Que sonnent les cloches pendant une heure.
Il est mort de m'attendre et je l'ai déçu.
Je mériterais qu'on ne m'aimât plus.

Brave margot

Georges Brassens

Margoton, la jeune bergère,
Trouvant dans l'herbe un petit chat
Qui venait de perdre sa mère,
L'adopta...

Elle entrouvre sa collerette
Et le couche contre son sein.
C'était tout c'qu'elle avait, pauvrette,
Comme coussin...

Le chat, la prenant pour sa mère,
Se mit à téter tout de go.
Émue, Margot le laissa faire...
Brave Margot!

Un croquant, passant à la ronde,
Trouvant le tableau peu commun,
S'en alla le dire à tout l'monde,
Et, le lendemain...

Quand Margot dégrafait son corsage
Pour donner la gougoutte à son chat,
Tous les gars, tous les gars du village,
Étaient là, la la la la la la ...
Étaient là, la la la la la...
Et Margot qu'était simple et très sage
Présumait qu'c'était pour voir son chat
Tous les gars, tous les gars du village,
Étaient là, la la la la la la ...
Étaient là, la la la la la...

L'maître d'école et ses potaches,
Le maire, le bedeau, le bougnat,
Négligeaient carrément leur tâche
Pour voir ça...

Le facteur, d'ordinaire si preste,
Pour voir ça, ne distribuait plus
Les lettres que personne, au reste,
N'aurait lues...

Suite 1 :

Pour voir ça (Dieu le leur pardonne !)
Les enfants de chœur, au milieu
Du saint sacrifice, abandonnent
Le saint lieu...

Les gendarmes, même les gendarmes,
Qui sont par nature si ballots,
Se laissaient toucher par les charmes
Du joli tableau...

Quand Margot dégrafait son corsage
Pour donner la gougoutte à son chat,
Tous les gars, tous les gars du village,
Étaient là, la la la la la la ...
Étaient là, la la la la la...
Et Margot qu'était simple et très sage
Présumait qu'c'était pour voir son chat
Tous les gars, tous les gars du village,
Étaient là, la la la la la la ...
Étaient là, la la la la la...

Mais les autres femmes de la commune,
Privées d'eux époux, d'eux galants,
Accumulèrent la rancune,
Patiemment...

Puis un jour, ivres de colère,
Elles s'armèrent de bâtons
Et, farouches, elles immolèrent
Le chaton...

La bergère, après bien des larmes,
Pour s'consoler prit un mari,
Et ne dévoila plus ses charmes
Que pour lui...

Suite 2 :

Le temps passa sur les mémoires,
On oublia l'événement,
Seuls des vieux racontent encore
A leurs p'tits enfants...

Quand Margot dégrafait son corsage
Pour donner la gougoutte à son chat,
Tous les gars, tous les gars du village,
Étaient là, la la la la la ...
Étaient là, la la la la la...
Et Margot qu'était simple et très sage
Présumait qu'c'était pour voir son chat
Tous les gars, tous les gars du village,
Étaient là, la la la la la ...
Étaient là, la la la la la...

Fais comme l'Oiseau Michel Fugain

{REFRAIN}

Fais comme l'oiseau

Ça vit d'air pur et d'eau fraîche, un oiseau

D'un peu de chasse et de pêche, un oiseau

Mais jamais rien ne l'empêche, l'oiseau, d'aller plus haut

Mais je suis seul dans l'univers

J'ai peur du ciel et de l'hiver

J'ai peur des fous et de la guerre

J'ai peur du temps qui passe, dis

Comment peut on vivre aujourd'hui

Dans la fureur et dans le bruit

Je ne sais pas, je ne sais plus, je suis perdu

{REFRAIN}

Mais l'amour dont on m'a parlé

Cet amour que l'on m'a chanté

Ce sauveur de l'humanité

Je n'en vois pas la trace, dis

Comment peut on vivre sans lui ?

Sous quelle étoile, dans quel pays ?

Je n'y crois pas, je n'y crois plus, je suis perdu

{REFRAIN}

Mais j'en ai marre d'être roulé

Par des marchands de liberté

Et d'écouter se lamenter

Ma gueule dans la glace, dis

Est-ce que je dois montrer les dents ?

Est-ce que je dois baisser les bras ?

Je ne sais pas, je ne sais plus, je suis perdu

{REFRAIN}

La cane de Jeanne

Georges Brassens

La cane
De Jeanne
Est morte au gui l'an neuf,
Elle avait fait, la veille,
Merveille !
Un œuf !

La cane
De Jeanne
Est morte d'avoir fait,
Du moins on le présume,
Un rhume,
Mauvais !

La cane
De Jeanne
Est morte sur son œuf
Et dans son beau costume
De plumes,
Tout neuf !

La cane
De Jeanne,
Ne laissant pas de veuf,
C'est nous autres qui eûmes
Les plumes,
Et l'œuf !

Tous, toutes,
Sans doute,
Garderons longtemps le
Souvenir de la cane
de Jeanne
Morbleu !

La chasse Tachan

Sur un'e boîte de conserve, sur un pigeon d'argile, vains dieux, c'est pas pareil !
Pour les chasseurs, les vrais, il faut de la chair tiède avec du sang vermeil,
Pour les chasseurs, les vrais, il faut que ça palpite de plumes et de ramage,
Il faut que ça ait peur, il faut que ça se sauve, bref, que ce soit " sauvage "...

La Chasse,
C'est le défoul'ment national, c'est la soupape des frustrés,
La Chasse,
C'est la guéguerr'e permise aux hommes en temps de paix !

Chaque mois de septembre, le plumet au chapeau, ils part'ent comme en quarante,
Ranimer la flaflame du Chasseur Inconnu qu'avait du poil au ventre,
En cart'e comme les putes, ils dragu'ent à Rambouillet, ils tapin'ent en Sologne,
Mais quand ils tir'ent leur coup, le client de passag'e se réveille charogne...

La Chasse,
C'est le défoul'ment national, c'est le coït des frustrés,
La Chasse,
C'est la guéguerr'e permise aux hommes en temps de paix !

Regardez-les marcher, l'arrogance au visage, le cœur sur la gâchette,
Ces spadassins rentrés, ces héros d'Epinal, ces tueurs de fauvettes,
Regarder les marcher, ces Zaroff de banlieue, ces Hemingway d'Neuilly,
Vers le trou à lapin, vers la mare à canards, y faire leur safari...

La Chasse,
C'est le défoul'ment national, c'est la Vilette des frustrés,
La Chasse,
C'est la guéguerr'e permise aux hommes en temps de paix !

Les soldats ça s'enraye, les soldats ça se rouille, c'est comm'e les carabines
Le servic'e militair'e ça s'continue plus tard à coups de chevrotines :
Pour le chasseur français y avait le perdreau boche ou le lièvre fellouze,
Pour le chasseur franquiste l'anarchiste rouge-gorge et la chienne andalouse...

La Chasse,
C'est le défoul'ment national, c'est le p'tit Vietnam des frustrés,
La Chasse,
C'est la guéguerr'e permise aux hommes en temps de paix,
De paix ?!

La chasse aux papillons

Georges Brassens

Un bon petit diable à la fleur de l'âge,
La jambe légère et l'œil polisson,
Et la bouche plein' de joyeux ramages,
Allait à la chasse aux papillons.

Comme il atteignait l'oré' du village,
Filant sa quenouille, il vit Cendrillon,
Il lui dit: « Bonjour, que Dieu te ménage,
J' t'emmène à la chasse aux papillons. »

Cendrillon, ravi' de quitter sa cage,
Met sa robe neuve et ses bottillons;
Et bras d'ssus bras d'ssous vers les frais bocages
Ils vont à la chasse aux papillons.

Ils ne savaient pas que, sous les ombrages,
Se cachait l'amour et son aiguillon,
Et qu'il transperçait les cœurs de leur âge,
Les cœurs des chasseurs de papillons.

Quand il se fit tendre, ell' lui dit: « J' présage
Qu' c'est pas dans les plis de mon cotillon,
Ni dans l'échancrure de mon corsage,
Qu'on va-t-à la chasse aux papillons. »

Sur sa bouche en feu qui criait: « Sois sage ! »
Il posa sa bouche en guis' de bâillon,
Et c' fut l' plus charmant des remu'-ménage
Qu'on ait vu d' mémoire de papillon.

Un volcan dans l'âme, i' r'vir'nt au village,
En se promettant d'aller des millions,
Des milliards de fois, et mêm' d'avantage,
Ensemble à la chasse aux papillons.

Mais tant qu'ils s'aim'ront, tant que les nuages
Porteurs de chagrins, les épargneront,
I' f'ra bon voler dans les frais bocages,
I' f'ront pas la chasse aux papillons.

La complainte du phoque en Alaska

Beau Dommage

Cré-moé, cré-moé pas, quéqu' part en Alaska
Y a un phoque qui s'ennuie en maudit
Sa blonde est partie gagner sa vie
Dans un cirque aux Etats-Unis

Le phoque est tout seul, il r'garde le soleil
Qui descend doucement sur le glacier
Il pense aux Etats en pleurant tout bas
C'est comme ça quand ta blonde t'a lâché

Ça vaut pas la peine
De laisser ceux qu'on aime
Pour aller faire tourner
Des ballons sur son nez
Ça fait rire les enfants
Ça dure jamais longtemps
Ça fait plus rire personne
Quand les enfants sont grands

Quand le phoque s'ennuie, il r'garde son poil qui brille
Comme les rues de New York après la pluie
Il rêve à Chicago, à Marilyn Monroe
Il voudrait voir sa blonde faire un show

C'est rien qu'une histoire, j'peux pas m'en faire accroire
Mais des fois j'ai l'impression qu'c'est moi
Qui est assis sur la glace les deux mains dans la face
Mon amour est partie puis j'm'ennuie

Ça vaut pas la peine
De laisser ceux qu'on aime
Pour aller faire tourner
Des ballons sur son nez
Ça fait rire les enfants
Ça dure jamais longtemps
Ça fait plus rire personne
Quand les enfants sont grands {loin?}

La corrida

Francis Cabrel

Depuis le temps que je patiente
Dans cette chambre noire
J'entends qu'on s'amuse et qu'on chante
Au bout du couloir
Quelqu'un a touché le verrou
Et j'ai plongé vers le grand jour
J'ai vu les fanfares, les barrières
Et les gens autour

Dans les premiers moments j'ai cru
Qu'il fallait seulement se défendre
Mais cette place est sans issue
Je commence à comprendre
Ils ont refermé derrière moi
Ils ont eu peur que je recule
Je vais bien finir par l'avoir
Cette danseuse ridicule...

Est-ce que ce monde est sérieux?
Est-ce que ce monde est sérieux?
Andalousie je me souviens
Les prairies bordées de cactus
Je ne vais pas trembler devant
Ce pantin, ce minus!
Je vais l'attraper, lui et son chapeau
Les faire tourner comme un soleil

Ce soir la femme du torero
Dormira sur ses deux oreilles
Est-ce que ce monde est sérieux?
Est-ce que ce monde est sérieux?
J'en ai poursuivi des fantômes
Presque touché leurs ballerines
Ils ont frappé fort dans mon cou
Pour que je m'incline

Suite :

Ils sortent d'où ces acrobates
Avec leurs costumes de papier?
J'ai jamais appris à me battre
Contre des poupées
Sentir le sable sous ma tête
C'est fou comme ça peut faire du bien
J'ai prié pour que tout s'arrête
Andalousie je me souviens

Je les entends rire comme je râle
Je les vois danser comme je succombe
Je pensais pas qu'on puisse autant
S'amuser autour d'une tombe
Est-ce que ce monde est sérieux?
Est-ce que ce monde est sérieux?
Si, si hombre, hombre
Baila, baila

Hay que bailar de nuevo
Y mataremos otros
Otras vidas, otros toros
Y mataremos otros
Venga, venga a bailar...
Y mataremos otros

La Fille de Londres

Mac Orlan

Un rat est venu dans ma chambre
Il a rongé la souricière
Il a arrêté la pendule
Et renversé le pot à bière
Je l'ai pris entre mes bras blancs
Il était chaud comme un enfant
Je l'ai bercé bien tendrement
Et je lui chantais doucement :

Dors mon rat, mon flic, dors mon vieux bobby
Ne siffle pas sur les quais endormis
Quand je tiendrai la main de mon chéri

Un Chinois est sorti de l'ombre
Un Chinois a regardé Londres
Sa casquette était de marine
Ornée d'une ancre coraline
Devant la porte de Charly
A Penny Fields, j'ai souri,
Dans le silence de la nuit
En chuchotant je lui ai dit :

Je voudrais je voudrais je n'sais trop quoi
Je voudrais ne plus entendre ma voix
J'ai peur j'ai peur de toi j'ai peur de moi

Sur son maillot de laine bleue
On pouvait lire en lettres rondes
Le nom d'une vieille "Compagnie"
Qui, paraît-il, fait l'tour du monde
Nous sommes entrés chez Charly
A Penny Fields, loin des soucis,
Et j'ai dansé toute la nuit
Avec mon Chin'toc ébloui

Suite :

Et chez Charly, il faisait jour et chaud
Tess jouait "Daisy Bell" sur son vieux piano
Un piano avec des dents de chameau

J'ai conduit l'Chinois dans ma chambre
Il a mis le rat à la porte
Il a arrêté la pendule
Et renversé le pot à bière
Je l'ai pris dans mes bras tremblants
Pour le bercer comme un enfant
Il s'est endormi sur le dos...
Alors j'ai pris son couteau...

C'était un couteau perfide et glacé
Un sale couteau rouge de vérité
Un sale couteau sans spécialité.

La Jument de Michao

Tri Yann

C'est une chanson traditionnelle d'origine française. Plusieurs versions existent, mais la plus chantée est celle du groupe Tri Yann, populaire depuis les années 70. La jument de Michao est une version bretonne.

C'est dans dix ans je m'en irai
J'entends le loup et le renard chanter {2x}

J'entends le loup, le renard et la belette
J'entends le loup et le renard chanter {2x}

C'est dans neuf ans je m'en irai
La jument de Michao a passé dans le pré

La jument de Michao et son petit poulain
A passé dans le pré et mangé tout le foin {2x}

L'hiver viendra les gars, l'hiver viendra
La jument de Michao, elle s'en repentira {2x}

C'est dans huit ans...
C'est dans sept ans...

C'est dans six ans...
C'est dans cinq ans...

C'est dans quatre ans...
C'est dans trois ans...

C'est dans deux ans...
C'est dans un an...

La maman des poissons

Boby Lapointe

Si l'on n'voit pas pleurer les poissons qui sont dans l'eau profonde
C'est que jamais quand il sont polissons, leur maman ne les gronde
Quand ils s'oublient à faire pipi au lit,
ou bien sur leurs chaussettes
Ou à cracher comme des pas polis,
elle reste muette

La maman des poissons elle est bien gentille
Ell' ne leur fait jamais la vie
Ne leur fait jamais de tartine
Ils mangent quand ils ont envie
Et quand ça a dîné ça r'dine
La maman des poissons
Elle a l'œil tout rond
On ne la voit jamais froncer les sourcils
Ses petits l'aiment bien, elle est bien gentille
Et moi je l'aime bien avec du citron

La maman des poissons elle est bien gentille
S'ils veulent prendre un petit ver
Elle les approuve des deux ouïes
Leur montrant comment sans ennuis
On les décroch' de leur patère
La maman des poissons
Elle a l'œil tout rond
On ne la voit jamais froncer les sourcils
Ses petits l'aiment bien, elle est bien gentille
Et moi je l'aime bien avec du citron

La maman des poissons elle est bien gentille
S'ils veulent être maquereaux
C'est pas elle qui les empêche
De s'faire des raies bleues sur le dos
Dans un banc à peinture fraîche
La maman des poissons
Elle a l'œil tout rond
On ne la voit jamais froncer les sourcils
Ses petits l'aiment bien, elle est bien gentille
Et moi je l'aime bien avec du citron

Suite :

La maman des poissons elle est bien gentille
J'en connais un qui s'est marié
À une grande raie publique
Il dit quand elle lui fait la nique
" Ah ! Qu'est-ce que tu me fais, ma raie ! "
La maman des poissons
Elle a l'œil tout rond
On ne la voit jamais froncer les sourcils
Ses petits l'aiment bien, elle est bien gentille
Et moi je l'aime bien avec du citron

Si l'on ne voit pas pleurer les poissons qui sont dans l'eau profonde
C'est que jamais quand ils sont polis leur maman ne les gronde
Quand ils s'oublient à faire pipi au lit ou bien sur leurs chaussettes
Ou à cracher comme des pas polis elle reste muette

La maman des poissons
Elle est bien gentille. "

Le complexe de la truite

Francis Blanche

Elle était jeune fille,
Sortait tout droit de son couvent,
Innocente et gentille,
Qui n'avait pas seize ans.
Le jeudi, jour de visite,
Ell' venait chez ma mère,
Et ell' nous chantait la Truite,
La Truite de Schubert.

Un soir de grand orage,
Ell' dût coucher à la maison ;
Or, malgré son jeune âge,
Ell' avait d' l'obstination.
Et, pendant trois heures de suite,
Au milieu des éclairs,
Ell' nous a joué la Truite,
La Truite de Schubert.

On lui donna ma chambre.
Moi, je couchai dans le salon.
Mais je crus bien comprendre
Que ça ne serait pas long.
En effet, ell' revint bien vite,
Pieds nus dans les courants d'air,
Pour me jouer la Truite,
La Truite de Schubert.

Ce fut un beau solfège,
Pizzicati coquins,
Accords, trémolos et arpèges,
Fantaisie à quatre mains.
Mais à l'instant où tout s'agite
Sous l'ardent aiguillon de la chair
Elle, elle fredonnait la Truite,
La Truite de Schubert
Elle, elle fredonnait la Truite,
La Truite de Schubert.

Suite :

Je lui dis : " Gabrielle,
Enfin, comprenez mon émoi,
Il faut être fidèle :
Ce sera Schubert ou moi ! "
C'est alors que je compris bien vite,
En lisant dans ses yeux pervers,
Qu'elle me réclamait la suite,
La suite du concert.

Six mois après l'orage,
Nous fûm's dans un' situation
Tell ' que le mariage
Était la seul' solution...
Mais avec un air insolite,
Au lieu de dire " oui " au Maire,
Ell' lui a chanté la Truite,
La Truite de Schubert.

C'est fou ce que nous fîmes,
Contre cette obsession,
On mit Gabrielle au régime,
En lui supprimant le poisson.
Mais, par une journée maudite,
Dans le vent, l'orage et les éclairs,
Ell' mit au monde une Truite,
Qu'ell' baptisa " Schubert "
Ell' mit au monde une Truite,
Qu'ell' baptisa " Schubert "

(parlé)

A présent je vis seul, tout seul dans ma demeure,
Gabrielle est partie et n'a plus sa raison:
Dans sa chambre au Touquet elle reste des heures
Devant un grand bocal où frétille un poisson.

(chanté)

Et moi, j'ai dit à Marguerite,
Qui est ma vieille cuisinière:
"Ne me servez plus jamais de Truite
Ca me donne de l'urticaire".

Le chasseur

Michel Delpech

Il était cinq heures du matin
On avançait dans les marais
Couverts de brume
J'avais mon fusil dans les mains
Un passereau prenait au loin
De l'altitude
Les chiens pressés marchaient devant
Dans les roseaux

Par-dessus l'étang
Soudain j'ai vu
Passer les oies sauvages
Elles s'en allaient
Vers le midi
La Méditerranée

Un vol de perdreaux
Par-dessus les champs
Montait dans les nuages
La forêt chantait
Le soleil brillait
Au bout des marécages

Avec mon fusil dans les mains
Au fond de moi je me sentais
Un peu coupable
Alors je suis parti tout seul
J'ai emmené mon épagneul
En promenade

Je regardais
Le bleu du ciel
Et j'étais bien

Par-dessus l'étang
Soudain j'ai vu
Passer des oies sauvages
Elles s'en allaient
Vers le midi
La Méditerranée

Suite :

Un vol de perdreaux
Par-dessus les champs
Montait dans les nuages
La forêt chantait
Le soleil brillait
Au bout des marécages

Et tous ces oiseaux
Qui étaient si bien
Là-haut dans les nuages
J'aurais bien aimé les accompagner
Au bout de leur voyage

Oui tous ces oiseaux
Qui étaient si bien
Là-haut dans les nuages
J'aurais bien aimé les accompagner
Au bout de leur voyage

Le chat de la voisine

Yves Montant

Le chat de la voisine
Qui mange la bonne cuisine
Et fait ses gros ronrons
Sur un bel édredon dondon
Le chat de la voisine
Qui s'met pleines les babines
De poulet, de foie gras
Et ne chasse pas les rats
Miaou, miaou
Qu'il est touchant le chant du chat
Ronron, ronron
Et vive le chat et vive le chat

Je ne dessin'rai pas l'homme et son agonie
L'enfant des premiers pas qui gèle dans son nid
Je ne parlerai pas du soldat qui a peur
D'échanger une jambe contre une croix d'honneur
Du vieillard rejeté aux poubelles de la faim
Je n'en parlerai pas, mieux vaut ce p'tit refrain

Le chat de la voisine
Qui mange la bonne cuisine
Et fait ses gros ronrons
Sur un bel édredon dondon
Le chat de la voisine
Qui s'met pleines les babines
De poulet, de foie gras
Et ne chasse pas les rats
Miaou, miaou
Qu'il est touchant le chant du chat
Ronron, ronron
Et vive le chat et vive le chat

Je n'serai pas l'empêcheur de déjeuner en rond
A louer la sueur qui brûle sur les fronts
Je ne parlerai pas de l'ouvrier qui pleure
La perte de ses doigts morts aux champs du labeur
De la jeune fille fanée avant d'avoir aimé
Je n'en parlerai pas, il vaut mieux glorifier

Suite :

Le chat de la voisine
Qui mange la bonne cuisine
Et fait ses gros ronrons
Sur un bel édredon dondon
Le chat de la voisine
Qui s'met pleines les babines
De poulet, de foie gras
Et ne chasse pas les rats
Miaou, miaou
Qu'il est touchant le chant du chat
Ronron, ronron
Et vive le chat et vive le chat...

Le Chat Revint

Julos Beaucarne

Grand-papa Nicolas
Voulait tuer son chat
Pour en venir à bout
Il le roua de coups
Après bien des efforts
Il le laissa pour mort
Nez pattes oreilles poils et griffes mais...

{Refrain:}

Le chat revint

Le lendemain matin

Le chat revint

Le fait est certain

Nul ne saura

Ni comment ni pourquoi

Mais dès le chant du coq

Le chat était là

Grand-père, bien entendu
Ne s' tint pas pour battu
Entre autres qualités
Il était obstiné
Pour plus de résultats
Il le dynamita
Nez pattes oreilles poils et griffes mais...

{au Refrain}

Voilà grand-père parti
Pour les États-Unis
Jeter son chat fidèle
Du plus haut d'un gratte-ciel
Un gars qui passait dessous
Fut tué sur le coup
Huit orphelins, une veuve éplorée mais...

Suite :

{au Refrain}

Grand-père mit son chaton
Dans la gueule d'un canon
Bourré le matin même
De bombes à hydrogène
Après l' premier obus
Paris n'existait plus
Adieu Pigalle, les Tuileries, la tour Eiffel mais...

{au Refrain}

Grand-père n'est pas tombé
De la dernière ondée
Il lui mangea les yeux
Il lui mangea le nez
Il lui mangea la queue
La rate et l'estomac
Nez pattes oreilles poils et griffes mais...

Le chat revint
Parlez d'une émotion
Le chat revint
Sous forme d'indigestion
Nul ne saura
Ni comment ni pourquoi
L'estomac d' grand-papa
Ne le supporta pas
Si bien qu'il trépassa

Le coq et la pendule

Claude Nougaro

Dans une ferme du Poitou
Un coq aimait une pendule
Tous les goûts sont dans la nature...
D'ailleurs ce coq avait bon goût
Car la pendule était fort belle
Et son tictac si doux si doux
Que le temps ne pensait surtout
Qu'à passer son temps auprès d'elle

Dans une ferme du Poitou
Un coq aimait une pendule
De l'aube jusqu'au crépuscule
Et même la nuit comme un hibou
L'amour le rendant coqtambule
Des cocoricos plein le cou
Le coq rêvait à sa pendule
Du Poitou

Dans une ferme du Poitou
Un coq aimait une pendule
Ça faisait des conciliabules
Chez les cocottes en courroux
" Qu'est-ce que c'est que ce coq, ce cocktail,
Ce drôle d'oiseau, ce vieux coucou
Qui nous méprise et qui ne nous
Donne jamais un petit coup dans l'aile ? "

Dans une ferme du Poitou
Un coq aimait une pendule
Ah, mesdames, vous parlez d'un jules !
Le voilà qui chante à genoux :
" Ô ma pendule je t'adore
Ah ! laisse-moi te faire la cour,
Tu es ma poule aux heures d'or
Mon amour"

Suite :

Dans une ferme du Poitou
Un coq aimait une pendule
Il est temps de venir à bout
De cette fable ridicule,
De cette crête à testicules
Qui chante l'aurore à minuit
" Il avance ou bien je recule"
Se disait notre horlogerie

Qui trottinait sur son cadran
Du bout de ses talons aiguilles
En écoutant son don Juan
Lui seriner sa séguedille
Pour imaginer son trépas
Point n'est besoin d'être devin
La pendule sonne l'heure du repas
Coq au vin

Dans une ferme du Poitou
Un coq aimait une pendule

Le duo des chats de Gioachino Rossini compositeur italien 1792 - 1868

GENRE : Opéra

Extrait de Serate Musicali (Soirées musicales)

Bien que cette pièce soit très généralement attribuée à Gioachino Rossini, elle n'a en fait pas été écrite par lui, mais consiste en une compilation écrite en 1825 reprenant des passages de son opéra de 1816 Otello.

L'auteur de la compilation est probablement le compositeur anglais Robert Lucas de Pearsall, qui utilisa à cette occasion son pseudonyme G.Berthold.

Musique et paroles

La musique, dans l'ordre des apparitions provient de :

- un extrait de la cabaletta de l'aria *Ah, come mai non senti*, chanté par Rodrigo dans l'acte 2 d'*Otello* ;
- un extrait d'un duo entre *Otello* et *Iago* du même acte ;
- la *Katte-Cavatine* du compositeur danois C.E.F. Weyse.

Les paroles consistent uniquement dans la répétition de l'onomatopée miaou.

Le texte, tout en subtilité et en nuances, est un vrai chef-d'œuvre qui met en valeur toute la richesse du vocabulaire « chat ».

Les paroles, se limitant à des « Miaou » déchirants, confèrent à l'ensemble une image humoristique.

Rossini devança, de près d'un siècle, Ravel qui lui aussi s'essaya dans ce style.

Le Duo des chats est une croustillante parodie de duo d'amour interprétée par un couple de chanteurs. Ces derniers roucoulent langoureusement, se griffent et se réconcilient.

La chanson est composée de trois parties

A B C : un premier mouvement lent suivi de deux autres beaucoup plus rapides.

A - alternance des interventions du chat et de la chatte avec de brèves simultanités (cris furieux des animaux à la fin),

B - simultanité (cris charmeurs des animaux à la fin),

C - alternance et simultanité.

MI – A – OU

MI – A – OU

MI – A – OU

MI – A – OU

MI – A – OU

MI – A – OU

Le gorille

Georges Brassens

C'est à travers de larges grilles, que les femelles du canton
Contemplaient un puissant gorille, sans souci du qu'en-dira-t-on
Avec impudeur, ces commères lorgnaient même un endroit précis
Que, rigoureusement ma mère m'a défendu de nommer ici - Gare au gorille !

Tout à coup la prison bien close où vivait le bel animal
S'ouvre, on n'sait pourquoi Je suppose qu'on avait dû la fermer mal
Le singe, en sortant de sa cage dit "C'est aujourd'hui que j'le perds !"
Il parlait de son pucelage, vous aviez deviné, j'espère ! Gare au gorille !

L'patron de la ménagerie criait, éperdu : "Nom de nom !
C'est assommant car le gorille n'a jamais connu de guenon !"
Dès que la féminine engeance sut que le singe était puceau,
Au lieu de profiter de la chance, elle fit feu des deux fuseaux ! - Gare au gorille !
Gare au gorille !

Celles-là même qui, naguère, le couvaient d'un œil décidé,
Furent, prouvant qu'elles n'avaient guère de la suite dans les idées
D'autant plus vaine était leur crainte, que le gorille est un luron
Supérieur à l'homme dans l'étreinte, bien des femmes vous le diront ! - Gare au gorille !

Tout le monde se précipite hors d'atteinte du singe en rut,
Sauf une vieille décrépète et un jeune juge en bois brut ;
Voyant que toutes se dérobent, le quadrumane accéléra
Son dandinement vers les robes de la vieille et du magistrat ! - Gare au gorille !

"Bah! soupirait la centenaire, qu'on puisse encore me désirer,
Ce serait extraordinaire, et, pour tout dire, inespéré !";
Le juge pensait, impassible, "Qu'on me prenne pour une guenon,
C'est complètement impossible" La suite lui prouva que non ! - Gare au gorille !

Supposez que l'un de vous puisse être, comme le singe, obligé de
Violer un juge ou une ancêtre, lequel choisirait-il des deux ?
Qu'une alternative pareille, un de ces quatre jours, m'échoie,
C'est, j'en suis convaincu, la vieille qui sera l'objet de mon choix ! - Gare au gorille !

Mais, par malheur, si le gorille au jeu de l'amour vaut son prix,
On sait qu'en revanche il ne brille ni par le goût, ni par l'esprit
Lors, au lieu d'opter pour la vieille, comme l'aurait fait n'importe qui,
Il saisit le juge à l'oreille et l'entraîna dans un maquis ! - Gare au gorille !

La suite serait délectable, malheureusement, je ne peux
Pas la dire, et c'est regrettable, ça nous aurait fait rire un peu
Car le juge, au moment suprême, criait : "Maman !", pleurait beaucoup,
Comme l'homme auquel, le jour même, il avait fait trancher le cou - Gare au gorille !

Le lion est mort ce soir

Henri Salvador

Wi-i-i-i-i-i-i-i-i-i o wimoe !
Wi-i-i-i-i-i-i-i-i-i o wimoe !
O wimoe, o wimoe, o wimoe, o wimoe
O wimoe, o wimoe, o wimoe, o wimoe
O wimoe, o wimoe, o wimoe, o wimoe
O wimoe, o wimoe, o wimoe, o wimoe

Dans la jungle, terrible jungle
Le lion est mort ce soir
Tous les hommes tranquilles s'endorment
Le lion est mort ce soir

Wiiiiii-i-i-i-i o wimoe ! (o wimoe (x8))
Wiiiiii-i-i-i-i o wimoe ! (o wimoe (x8))

Tout est sage dans le village
Le lion est mort ce soir
Plus de rage, plus de carnage
Le lion est mort ce soir

Wiiiiii-i-i-i-i o wimoe ! (o wimoe (x8))
Wiiiiii-i-i-i-i o wimoe ! (o wimoe (x8))
O wimoe, o wimoe, o wimoe, o wimoe (x4)

...

L'indomptable, le redoutable
Le lion est mort ce soir
Viens ma belle, viens ma gazelle
Le lion est mort ce soir

Wimoe, wimoe ! O-o wimoe ! (o wimoe (x8))
Wi-i-i-iiiiiiiiii-i-i-i-i o wimoe ! (o wimoe (x8))
Wi-i-i-i-i-i-i-i-i-i-i-i-i o wimoe !
Wi-i-i-i-i-i-i-i-i-i-i-i-i o wimoe !

Le Loup, la Biche, le Chevalier

Henri Salvador

Une chanson douce
Que me chantait ma maman,
En suçant mon pouce
J'écoutais en m'endormant.
Cette chanson douce,
Je veux la chanter pour toi
Car ta peau est douce
Comme la mousse des bois.

La petite biche est aux abois.
Dans le bois, se cache le loup,
Ouh, ouh, ouh ouh !
Mais le brave chevalier passa.
Il prit la biche dans ses bras.
La, la, la, la.

La petite biche,
Ce sera toi, si tu veux.
Le loup, on s'en fiche.
Contre lui, nous serons deux.
Une chanson douce
Que me chantait ma maman,
Une chanson douce
Pour tous les petits enfants.

O le joli conte que voilà,
La biche, en femme, se changea,
La, la, la, la
Et dans les bras du beau chevalier,
Belle princesse elle est restée,
eh, eh, eh, eh

La jolie princesse
Avait tes jolis cheveux,
La même caresse
Se lit au fond de tes yeux.
Cette chanson douce
Je veux la chanter aussi,
Pour toi, ô ma douce,
Jusqu'à la fin de ma vie,
Jusqu'à la fin de ma vie.

Suite :

{Variante pour les 2 derniers:}

O le joli conte que voilà,
La biche, en femme, se changea,
La, la, la, la
Et dans les bras du beau chevalier,
Belle princesse elle est restée,
A tout jamais

Une chanson douce
Que me chantait ma maman,
En suçant mon pouce
J'écoutais en m'endormant.
Cette chanson douce
Je veux la chanter aussi,
Pour toi, ô ma douce,
Jusqu'à la fin de ma vie,
Jusqu'à la fin de ma vie.

Le matou revient

Steeve Waring

Tompson, le vieux fermier, a beaucoup d'ennuis.
Il n'arrive pas à se débarrasser de son vieux gros chat gris.
Peur mettre à la porte son chat, il a tenté n'importe quoi.
Il l'a même posté au Canada et lui a dit "Tu resteras là!"

Mais le matou revient le jour suivant,
Le matou revient, il est toujours vivant.

Tompson paie un petit gars pour assassiner le chat.
L'enfant part à la pêche, l'animal dans les bras.
Au milieu de la rivière, le canot a coulé.
Le fermier apprend que l'enfant s'est noyé.

Mais le matou revient le jour suivant,
Le matou revient, il est toujours vivant.

Le voisin de Tompson commence à s'énerver,
Il prend sa carabine et la bourre de T.N.T.
Le fusil éclate, la ville est affolée,
Une pluie de petits morceaux d'homme vient de tomber.

Mais le matou revient le jour suivant,
Le matou revient, il est toujours vivant.

Le fermier découragé envoie son chaton chez le boucher
Pour qu'il on fasse du hachis Parmentier, du hamburger.
Le chat hurle et disparaît dans la machine.
"De la viande poilue" est affiché sur la vitrine.

Mais le matou revient le jour suivant,
Le matou revient, il est toujours vivant.

Un fou s'engage à partir en ballon
Pour aller dans la lune déposer le chaton.
Au cours du voyage, le ballon a crevé.
À l'autre bout du monde, un cadavre est retrouvé.

Mais le matou revient le jour suivant,
Le matou revient, il est toujours vivant.

Cette fois-ci, on expédie le chat au Cap Kennedy.
C'est dans une fusée à trois étages qu'il est parti.
Le fermier saute de joie, car il n'a plus de soucis.
Le lendemain matin - on l'appelle de Miami...

Suite :

Mais le matou revient le jour
suivant,
Le matou revient, il est toujours
vivant.

Le petit âne gris

Hugues Aufray

Ecoutez cette histoire
Que l'on m'a racontée
Du fond de ma mémoire
Je vais vous la chanter
Elle se passe en Provence
Au milieu des moutons
Dans le sud de la France
Au pays des santons

Quand il vint au domaine
Y avait un beau troupeau
Les étables étaient pleines
De brebis et d'agneaux
Marchant toujours en tête
Aux premières lueurs
Pour tirer sa charrette
Il mettait tout son cœur

Au temps des transhumances
Il s'en allait heureux
Remontant la Durance
Honnête et courageux
Mais un jour, de Marseille
Des messieurs sont venus
La ferme était bien vieille
Alors on l'a vendue

Il resta au village
Tout le monde l'aimait bien
Vaillant, malgré son âge
Et malgré son chagrin
Image d'évangile
Vivant d'humilité
Il se rendait utile
Auprès du cantonnier

Suite :

Cette vie honorable
Un soir, s'est terminée
Dans le fond d'une étable
Tout seul il s'est couché
Pauvre bête de somme
Il a fermé les yeux
Abandonne des hommes
Il est mort sans adieux

Mm mm mmm mm...
Cette chanson sans gloire
Vous racontait la vie
Vous racontait l'histoire
D'un petit âne gris...

Le Petit Cheval

Paul Fort / Georges Brassens

Le petit cheval dans le mauvais temps,
Qu'il avait donc du courage !
C'était un petit cheval blanc,
Tous derrière tous derrière,
C'était un petit cheval blanc,
Tous derrière lui devant.

Il n'y avait jamais de beau temps
Dans ce pauvre paysage,
Il n'y avait jamais de printemps,
Ni derrière, ni derrière.
Il n'y avait jamais de printemps,
Ni derrière, ni devant.

Mais toujours il était content,
Menant les gars du village,
A travers la pluie noire des champs,
Tous derrière tous derrière,
A travers la pluie noire des champs,
Tous derrière lui devant.

Sa voiture allait poursuivant
Sa belle petite queue sauvage.
C'est alors qu'il était content,
Tous derrière tous derrière,
C'est alors qu'il était content,
Tous derrière lui devant.

Mais un jour, dans le mauvais temps,
Un jour qu'il était si sage,
Il est mort par un éclair blanc,
Tous derrière tous derrière,
Il est mort par un éclair blanc,
Tous derrière lui devant.

Il est mort sans voir le beau temps,
Qu'il avait donc du courage !
Il est mort sans voir le printemps
Ni derrière, ni derrière.
Il est mort sans voir le beau temps,
Ni derrière, ni devant.

Le petit oiseau de toutes les couleurs

Gilbert Becaud

Ce matin je sors de chez moi
Il m'attendait, il était là
Il sautillait sur le trottoir
Mon Dieu, qu'il était drôle à voir
Le p'tit oiseau de toutes les couleurs
Le p'tit oiseau de toutes les couleurs

Ça f'sait longtemps que j'n'avais pas vu
Un petit oiseau dans ma rue
Je ne sais pas ce qui m'a pris
Il faisait beau, je l'ai suivi
Le p'tit oiseau de toutes les couleurs
Le p'tit oiseau de toutes les couleurs

Où tu m'emmènes, dis
Où tu m'entraînes, dis
Va pas si vite, dis
Attends-moi!
Comm' t'es pressé, dis
T'as rendez-vous, dis
Là où tu vas, dis
J'vais avec toi

On passe devant chez Loucho
Qui me fait Hé! qui me fait Ho!
Je ne me suis pas arrêté
Pardon, l'ami, je cours après
Un p'tit oiseau de toutes les couleurs
Un p'tit oiseau de toutes les couleurs

Sur l'avenue, je l'ai plus vu
J'ai cru que je l'avais perdu
Mais je l'ai entendu siffler
Et c'était lui qui me cherchait
Le p'tit oiseau de toutes les couleurs
Le p'tit oiseau de toutes les couleurs

Suite :

Où tu m'emmènes, dis
Où tu m'entraînes, dis
Va pas si vite, dis
Attends-moi!
Comm' t'es pressé, dis
T'as rendez-vous, dis
Là où tu vas, dis
J'vais avec toi

On est arrivé sur le port
Il chantait de plus en plus fort
S'est retourné, m'a regardé
Au bout d'la mer s'est envolé

J'peux pas voler, dis
J'peux pas nager, dis
J'suis prisonnier, dis
M'en veux pas
Et bon voyage, dis
Reviens-moi vite, dis
Le p'tit oiseau de toutes les couleurs

Bon voyage!
Reviens vite, dis!
Bon voyage!

Le p'tit bout de la queue du chat Les Frères Jacques

Le médium était concentré
L'assistance était convulsée
La table soudain, a remué
Et l'esprit frappeur a frappé.

C'n'est qu'le p'tit bout d'la queue du chat
Qui vous électrise,
C'n'est qu'le p'tit bout d'la queue du chat
Qui a fait c'bruit là.
Non, l'esprit n'est pas encor' là
Unissons nos fluides
Et recommençons nos ébats
Que le chat gâcha.

Puis un souffle étrange a passé
Une ombre au mur s'est profilée
L'assistance s'est mise à trembler
Mais le médium a déclaré ...

C'n'est qu'le p'tit bout d'la queue du chat
Qui vous électrise
C'n'est qu'le p'tit bout d'la queue du chat
Qui passait par là.
Non, l'esprit n'est pas encor' là
Unissons nos fluides
Et recommençons nos ébats
Que le chat gâcha.

Alors en rond on se remit
Et puis on attendit l'esprit
Quand une dam' poussa un cri
En disant "je le sens c'est lui!"

C'n'est qu'le p'tit bout d'la queue du chat
Qui vous électrise
C'n'est qu'le p'tit bout d'la queue du chat
Que pensiez-vous là.
L'esprit n'vous aurait pas fait ça
Vous n'avez pas d'fluide
Le médium alors se fâcha
Et chassa le chat.

Un' voix dit miaou me voilà
Quell' drôl' de surprise
Car l'esprit s'était caché là
Dans la queue du... dans la queue du... dans la queue du chat.

Les abeilles

Bourvil

L'essaim se gonfle et s'abandonne
A la caresse du printemps
Et, dans la ruche, tourbillonnent,
Prêtes à prendre leur élan,

Bzz, bzz, bzz,
Bzz, bzz, bzz... les abeilles!

Se posant par cent et par mille
Sur les fleurs qui s'ouvrent à peine,
Elles butinent leur pistil
Pour en extraire le pollen,

Bzz, bzz, bzz,
Bzz, bzz, bzz... les abeilles!

Ces gentilles petites bestioles
Fabriquent d'abord de la cire.
Elles y font des alvéoles,
Doux petits nids pour bien dormir,

Bzz, bzz, bzz,
Bzz, bzz, bzz... les abeilles!

Mais gare à celui qui s'égare
Au milieu d'elles, par hasard.
Il aura beau s'enfuir dare-dare,
Il sera piqué par le dard.

Bzz, bzz, bzz,
Bzz, bzz, bzz... les abeilles!

Quand vient le grand jour de la ponte,
La reine doit faire de son corps don
Et dans l'azur elle monte, monte,
Poursuivie par tous les bourdons.

Bzz, bzz, bzz,
Bzz, bzz, bzz, ça va être sa fête!

Suite :

C'est celui qui la rattrapera
Qui sera le bourdon papa,
Mais, tout de suite après, il mourra
Pour avoir donné tout ce qu'il a.

Bzz, bzz, bzz,
Bzz, bzz, bzz, vaches d'abeilles!

Si tous les hommes ici-bas
Devaient mourir à ce moment-là,
J'en connais plus d'un, croyez-moi,
Qui y regardait à deux fois.

Bzz, bzz, bzz,
Bzz, bzz, bzz, à d'autres!

Heureusement que c'est pas demain la veille
Que les femmes deviendront abeilles.
Dans ce cas, je dors sur mes deux oreilles
Et je dis miel aux petites abeilles.

Pensez bien, moi quand j'suis avec ma
fiancée,
J'me fiche pas mal des abeilles...
Les abeilles... J'me demande un peu...

Les belles étrangères

Jean Ferrat

Les belles étrangères
Qui vont aux corridas
Et qui se pâment d'aise
Devant la muleta
Les belles étrangères
Sous leur chapeau huppé
Ont le teint qui s'altère
A l'heure de l'épée

Allons, laissez-moi rire
On chasse on tue on mange
On taille dans le cuir
Des chaussures, on s'arrange
Et dans les abattoirs
Où l'on traîne les bœufs
La mort ne vaut guère mieux
Qu'aux arènes le soir

Les belles étrangères
Quand montent les clameurs
Se lèvent les premières
En se tenant le cœur
Les belles étrangères
Se jurent à jamais
De chasser Ordóñez
De leurs rêves secrets

Allons laissez-moi rire
Quand le toro s'avance
Ce n'est pas par plaisir
Que le torero danse
C'est que l'Espagne a trop
D'enfants pour les nourrir
Qu'il faut parfois choisir
La faim ou le toro

Les belles étrangères
Végétariennes ou pas
Quittent leur banc de pierre
Au milieu du combat
Quittent leur banc de pierre
Au milieu du combat

Les crapauds

Alain Souchon

La nuit est limpide, l'étang est sans rides
Dans le ciel splendide luit le croissant d'or
Orme, chêne, tremble, nul arbre ne tremble
Au loin le bois semble un géant qui dort
Chien ni loup ne quitte sa niche ou son gîte
Aucun bruit n'agite la terre au repos
Alors dans la vase ouvrant en extase
Leurs yeux de topaze, chantent Les Crapauds
Ils disent : Nous sommes haïs par les hommes
Nous troublons leurs sommes de nos tristes chants
Pour nous, point de fêtes, Dieu seul sur nos têtes
Sait qu'il nous fît bêtes et non point méchants
Notre peau terreuse se gonfle et se creuse
D'une bave affreuse, nos flancs sont lavés
Et l'enfant qui passe, loin de nous s'efface
Et pâle nous chasse à coups de pavés
Des saisons entières, dans les fondrières
Un trou sous les pierres est notre réduit
Le serpent s'y roule, près de nous en boule
Quand il pleut en foule, nous sortons la nuit
Et dans les salades, faisant nos gambades
Pesants camarades, nous allons manger
Manger sans grimaces, cloportes ou limaces
Ou vers qu'on ramasse dans le potager
Nous aimons la mare, qu'un reflet charmarre
Où dort à l'amarre, un canot pourri
Dans l'eau qu'elle souille, sa chaîne se rouille
La verte grenouille y cherche un abri
Là, la source épanche, son écume blanche
Un vieux saule penche, au milieu des joncs
Et les libellules aux ailes de tulle
Font crever des bulles au nez des goujons
Quand la lune plaque, comme un vernis laque
Sur la calme flaque des marais blafards
Alors, symbolique et mélancolique
Notre long cantique sort des nénuphars
Orme, chêne, tremble, nul arbre ne tremble
Au loin le bois semble un géant qui dort
La nuit est limpide, l'étang est sans rides
Dans le ciel splendide, luit le croissant d'or

Les Jeunes Loups

Jean Claude Annoux

Ils sortent de l'enfance comme s'ils sortaient d'un bois
Plus tremblant d'arrogance que de peur ou de froid
Les jeunes loups, les jeunes loups
Ils abordent la vie avec la même foi
Chacun guettant sa proie d'un égal appétit
De jeune loup, les jeunes loups

Si vous tentez de les séduire
Ils vous montrent les dents
Mais quand ils sourient leur sourire
Est celui d'une enfant
Il ne faut pas les flatter
De la main, ce ne sont pas des chiens
Ils gardent toujours leur fierté
Même s'ils n'ont pour manger
Qu'un seul os à ronger

qu'ils jouent

Ils aiment s'amuser mais ne savent pas
Quand entre chien et loup on les voit déguisés
En loups-garous, les jeunes loups
Parfois leurs yeux s'allument
Quand passe une ingénue
Aux longs cheveux de lune
Qu'ils suivent dans la rue
À pas de loups, les jeunes loups

Et bientôt dans leur cœur tout bouge
Quand ils se voient tremblant
Au bras d'un petit chaperon rouge
Qu'ils habillent de blanc
Ils se croient apprivoisés
Installés dans un conte de fées
Mais rien n'est fini pour autant
Car la vie les attend
Pour leur faire les dents

Suite :

Pour que jeunesse se passe
Ou sans raison du tout
On leur dit tout à coup
D'aller faire la chasse
Aux autres loups, les jeunes loups

Avec ou sans lauriers, ils reviennent meurtris
Et peuvent réciter, même sans l'avoir appris
La mort du loup, les jeunes loups
Alors ils arrêtent leurs frasques
Et s'arrachent soudain
Le loup qui leur servait de masque
Et par un beau matin
Se retrouvent à la croisée des chemins
Seuls devant leur destin
Et prennent la voie de leur choix
Qu'ils poursuivent tout droit
Sans reculer d'un pas
Même si beaucoup d'entre eux
Vivent sans foi ni loi
Cela importe peu
Ce qui compte pour moi
C'est qu'ils sont devenus des hommes
Et qu'un jour parmi eux
Il s'en trouvera deux
Pour aller fonder Rome

Les Lionnes

Yannick Noah

Porte l'eau
Porte la vie
Du ciel à ton seau
Le jour et la nuit
C'est de l'or
Entre tes mains
Chaque jour qui passe
Fait la terre plus lasse

Porte l'eau
Porte la bien
Surtout fait attention
Ne renverse rien
Fais l'effort
Tu le sais bien
Chaque jour qui passe
Fait la terre plus lasse

{Refrain:}
Mais tu sais les lionnes
Sont vraiment des reines
Leur amour elles le donnent
Et plus jamais ne le reprennent
Le soleil les assomme
Fait monter leur peine
Oui tu sais les lionnes
Sont vraiment, vraiment des reines

Suite :

Porte l'eau
Porte la vie
Tu dois courber le dos
Pour un peu de pluie
C'est de l'or
Entre tes mains
Chaque jour qui passe
Fait la terre plus lasse

{au Refrain}

C'est l'espoir qui revient
C'est la vie qu'elles ramènent
Dans leurs sceaux bien pleins
Fatiguées mais toujours sereines
De la terre et des hommes
Elles sont les gardiennes
Oui tu sais les lionnes
Sont vraiment, vraiment des reines

Les loups sont entrés dans Paris

Serge Reggiani

Suite 1 :

Les hommes avaient perdu le goût
De vivre, et se foutaient de tout
Leurs mères, leurs frangins, leurs nanas
Pour eux c'était qu'du cinéma
Le ciel redevenait sauvage,
Le béton bouffait l'paysage... alors

Les loups, ououh! ououououh!
Les loups étaient loin de Paris
En Croatie, en Germanie
Les loups étaient loin de Paris
J'aimais ton rire, charmante Elvire
Les loups étaient loin de Paris.

Mais ça fait cinquante lieues
Dans une nuit à queue leu leu
Dès que ça flaire une ripaille
De morts sur un champ de bataille
Dès que la peur hante les rues
Les loups s'en viennent la nuit venue... alors

Les loups, ououh! ououououh!
Les loups ont regardé vers Paris
De Croatie, de Germanie
Les loups ont regardé vers Paris
Tu peux sourire, charmante Elvire
Les loups regardent vers Paris.

Et v'là qu'il fit un rude hiver
Cent congestions en fait divers
Volets clos, on claquait des dents
Même dans les beaux arrondissements
Et personne n'osait plus le soir
Affronter la neige des boulevards... alors

Des loups ououh! ououououh!
Des loups sont entrés dans Paris
L'un par Issy, l'autre par Ivry
Deux loups sont entrés dans Paris
Ah tu peux rire, charmante Elvire
Deux loups sont entrés dans Paris.

Le premier n'avait plus qu'un œil
C'était un vieux mâle de Krivoï
Il installa ses dix femelles
Dans le maigre square de Grenelle
Et nourrit ses deux cents petits
Avec les enfants de Passy... alors

Cent loups, ououh! ououououh!
Cent loups sont entrés dans Paris
Soit par Issy, soit par Ivry
Cent loups sont entrés dans Paris
Cessez de rire, charmante Elvire
Cent loups sont entrés dans Paris.

Le deuxième n'avait que trois pattes
C'était un loup gris des Carpates
Qu'on appelait Carêm'-Prenant
Il fit faire gras à ses enfants
Et leur offrit six ministères
Et tous les gardiens des fourrières... alors

Les loups ououh! ououououh!
Les loups ont envahi Paris
Soit par Issy, soit par Ivry
Les loups ont envahi Paris
Cessez de rire, charmante Elvire
Les loups ont envahi Paris.

Attirés par l'odeur du sang
Il en vint des mille et des cents
Faire carouss', liesse et bombance
Dans ce foutu pays de France
Jusqu'à c'que les hommes aient retrouvé
L'amour et la fraternité... alors

Les loups ououh! ououououh!
Les loups sont sortis de Paris
Soit par Issy, soit par Ivry
Les loups sont sortis de Paris
Tu peux sourire, charmante Elvire
Les loups sont sortis de Paris
J'aime ton rire, charmante Elvire
Les loups sont sortis de Paris...

Les Malheurs Du Lion

Thomas Fersen

Au café, rêvait un lion
Devant sa consommation.
Il voit venir une abeille
Vêtue d'un tailleur que raye
Le noir avec le soleil,
Une petite merveille.
Elle grésille, elle bourdonne
Avec l'accent de Narbonne
Et gentiment elle butine
Un diabolito grenadine.

Ainsi rêvassait le lion
Devant sa consommation.
Il voit venir un moucheron
Vêtu d'un complet marron
Avec des ailes sur le tronc
Et une mèche sur le front,
Qui grésille, qui zézaye
Avec l'accent de Marseille,
Qui lui casse les oreilles
Et lui arrive à l'orteil.

"Hé, petit, je suis le lion.
Allez, va jouer au ballon.
Tu peux t'éponger le front,
Avoir les jambes en coton,
Ici, c'est moi le patron,
C'est moi qui donne le ton.
Tu zézayes, tu grésilles
Et tu tournes autour des filles,
Un conseil : tiens-toi tranquille
Ou tu vas t'asseoir sur le grill.

T'es épais comme une fourmi
Et tu veux t'battre avec mi !
Allez, soit raisonnable, je suis trop fort.
Si tu t'en prends à la pègre
Tu finiras dans l'vineigre,
Allez, tiens-toi tranquille, sinon t'es mort."

Suite :

Le lion n'a rien vu venir.
Le moucheron, sans prévenir,
Lui a mis un coup d'saton
A la pointe du menton.
Il n'en revient pas, le lion,
Et ce n'est qu'un échantillon,
Un coup dans les testicules,
"Ca c'est de la part de Jules !
J'aime pas tellement qu'on m'bouscule
Quand j'me rince les mandibules."

Cette histoire est une fiction.
Moi, j'ai rencontré le lion.
J'lui ai mis, c'est ridicule,
Un coup dans les testicules,
Il m'a dévoré tout cru
Au beau milieu de la rue.
Je grésille, je zézaye
Et dans mon dos j'ai des ailes,
J'ai l'éternité au ciel
Grâce à mon exploit de la veille

L'aigle noir

Barbara

Un beau jour,
Ou peut-être une nuit
Près d'un lac, je m'étais endormie
Quand soudain, semblant crever le ciel
Et venant de nulle part,
Surgit un aigle noir.

Lentement, les ailes déployées,
Lentement, je le vis tourner.
Près de moi, dans un bruissement d'ailes,
Comme tombé du ciel,
L'oiseau vint se poser.

Il avait les yeux couleur rubis
Et des plumes couleur de la nuit.
À son front, brillant de mille feux,
L'oiseau roi couronné
Portait un diamant bleu.

De son bec, il a touché ma joue.
Dans ma main, il a glissé son cou.
C'est alors que je l'ai reconnu :
Surgissant du passé,
Il m'était revenu.

Dis l'oiseau, O dis, emmène-moi.
Retournons au pays d'autrefois,
Comme avant, dans mes rêves d'enfant,
Pour cueillir en tremblant
Des étoiles, des étoiles.

Comme avant, dans mes rêves d'enfant,
Comme avant, sur un nuage blanc,
Comme avant, allumer le soleil,
Être faiseur de pluie
Et faire des merveilles.

Suite :

L'aigle noir, dans un bruissement d'ailes
Prit son vol pour regagner le ciel.
Quatre plumes, couleur de la nuit,
Une larme, ou peut-être un rubis.
J'avais froid, il ne me restait rien.
L'oiseau m'avait laissée
Seule avec mon chagrin.

Un beau jour, ou était-ce une nuit
Près d'un lac je m'étais endormie.
Quand soudain, semblant crever le ciel
Et venant de nulle part
Surgit un aigle noir.

L'oiseau et l'enfant

Marie Myriam

Comme un enfant aux yeux de lumière
Qui voit passer au loin les oiseaux
Comme l'oiseau bleu survolant la Terre
Vois comme le monde, le monde est beau

Beau le bateau, dansant sur les vagues
Ivre de vie, d'amour et de vent

Belle la chanson naissante des vagues
Abandonnée au sable blanc

Blanc l'innocent, le sang du poète
Qui en chantant, invente l'amour
Pour que la vie s'habille de fête
Et que la nuit se change en jour

Jour d'une vie où l'aube se lève
Pour réveiller la ville aux yeux lourds
Où les matins effeuillent les rêves
Pour nous donner un monde d'amour

L'amour c'est toi, l'amour c'est moi
L'oiseau c'est toi, l'enfant c'est moi

Moi je ne suis qu'une fille de l'ombre
Qui voit briller l'étoile du soir
Toi mon étoile qui tisse ma ronde
Viens allumer mon soleil noir

Noire la misère, les hommes et la guerre
Qui croient tenir les rênes du temps
Pays d'amour n'a pas de frontière
Pour ceux qui ont un cœur d'enfant

Comme un enfant aux yeux de lumière
Qui voit passer au loin les oiseaux
Comme l'oiseau bleu survolant la terre
Nous trouverons ce monde d'amour

L'amour c'est toi, l'amour c'est moi
L'oiseau c'est toi, l'enfant c'est moi
L'oiseau c'est toi, l'enfant c'est moi
L'oiseau c'est toi, l'enfant c'est moi

Passage de l'outarde Félix Clerc

Passage de l'Outarde en mai qui file vers le Nord
Plus qu'une main de femme fait frissonner mon corps
Mes ailes fatiguées ne peuvent pas la suivre
Sans île dans l'azur plus de raison de vivre

Qu'ai-je fait, qu'ai-je dit durant tous ces hivers
L'oreille sur ma porte attendant une venue ?
La porte s'est ouverte dans un éclat de rire
Et à l'oiseau en cage une île est apparue

Depuis bien des matins je t'apprends la marée
Le semence du grain et la fin des gelées
Mais toi riant tout plein tu m'apprends que la joie
Tu la portes en ton sein et que l'auteur c'est moi

Passage de l'Outarde revenant de bien loin
Elle fuit la poudrerie avec tous ses poussins
Dans mon jardin d'automne debout cabrant les reins
Je lui montre ma vie au bout de mes deux poings

Ouvrez la cage aux oiseaux

Pierre Perret

**Ouvrez, ouvrez la cage aux oiseaux
Regardez-les s'envoler c'est beau
Les enfants si vous voyez
Des p'tits oiseaux prisonniers
Ouvrez-leur la porte vers la liberté**

Un p'tit dé à coudre
Et trois goutt' d'eau dedans
Au d'ssus du perchoir
Un os de seiche tout blanc
Et un petit piaf triste de vivre en prison
Ça met du soleil dans la maison
C'est c' que vous diront
Quelques rentiers vicelards
Des vieux schnocks
Qui n'ont qu' des trous d'air
Dans l' cigare
Une fois dans vot' vie,
Vous qui êtes pas comme eux
Faites un truc qui vous rendra heureux

Si vot' concierge fait cui-cui sur son balcon
Avec ses perruches importées du Japon
Ses canaris jaunes et ses bengalis
A vot' tour faites leur guili-guili
Sournoisement exclamez vous
" Dieu ! quel plumage ! "
Mais chère Madame
On vous demande au 3ème étage
Et dès que la bignole aura l' dos tourné
Même si on doit pas vous l' pardonner

**Ouvrez, ouvrez la cage aux oiseaux
Regardez les s'envoler, c'est beau
Les enfants si vous voyez
Des petits oiseaux prisonniers
Ouvrez-leur la porte vers la liberté**

Rossignol

Louis Mariano

Il était une fois une fille d'un roi
Au cœur plein de tristesse
Enfermée nuit et jour
Au sommet d'une tour
Elle pleurait toujours
Un jour, prenant son vol
Un gentil rossignol
Vint dire à la princesse
"Je t'apporte l'espoir"
C'est pour le revoir,
Qu'elle chante le soir :

Rossignol, rossignol de mes amours,
Dès que minuit sonnera,
Quand la lune brillera,
Viens chanter sous ma fenêtre
Rossignol, rossignol de mes amours,
Quand ton chant s'élèvera,
Mon chagrin s'envolera
Et l'amour viendra peut-être.
Ce soir, sous ma fenêtre
Reviens, gentil rossignol

Le rossignol revint se poser
Sur la main de sa belle princesse
Elle le caressa puis elle l'embrassa
Et il se transforma
En un prince charmant
Qui devint le galant
De sa jolie maîtresse
Et c'est pourquoi depuis
Les filles du pays
Chantent toutes les nuits :

Suite :

Rossignol, rossignol de mes amours
Dès que minuit sonnera,
Quand la lune brillera
Viens chanter sous ma fenêtre

Rossignol, rossignol de mes amours
Quand ton chant s'élèvera
Mon chagrin s'envolera
Et l'amour viendra peut-être

Ce soir, sous ma fenêtre
Reviens gentil rossignol

Un Petit Poisson, un Petit Oiseau Juliette Greco

Un petit poisson, un petit oiseau
S'aimaient d'amour tendre
Mais comment s'y prendre
Quand on est dans l'eau
Un petit poisson, un petit oiseau
S'aimaient d'amour tendre
Mais comment s'y prendre
Quand on est là-haut

Quand on est là-haut
Perdus aux creux des nuages
On regarde en bas pour voir
Son amour qui nage
Et l'on voudrait bien changer
Ses ailes en nageoires
Les arbres en plongeur
Le ciel en baignoire

Un petit poisson, un petit oiseau
S'aimaient d'amour tendre
Mais comment s'y prendre
Quand on est là-haut
Un petit poisson, un petit oiseau
S'aimaient d'amour tendre
Mais comment s'y prendre
Quand on est dans l'eau

Suite :

Quand on est dans l'eau
On veut que vienne l'orage
Qui apporterait du ciel
Bien plus qu'un message
Qui pourrait d'un coup
Changer au cours du voyage
Des plumes en écailles
Des ailes en chandail
Des algues en paille.

Un petit poisson, un petit oiseau
S'aimaient d'amour tendre
Mais comment s'y prendre
Quand on est dans l'eau
Un petit poisson, un petit oiseau
S'aimaient d'amour tendre
Mais comment s'y prendre
Quand on est là-haut

FANTASIE ANIMALE *Antoine Deneuille*

*Quelques élucubrations excentriques et exubérantes
Entre plumes et poils, entre musique et poésie
Entre délire et rêverie*

Ecoutez cette histoire que l'on m'a racontée
Du fond de ma mémoire, Je vais vous la ... conter

Maître Corbeau sur un arbre perché
Tenait en son bec un fromage
Maître Renard, par l'odeur alléché
Lui tint à peu près ce langage :

Une souris verte, qui courait dans l'herbe
Je l'attrape par la queue, je la montre à ces messieurs
Ces messieurs me disent :

Eh, bonjour, Monsieur du Corbeau,
Que vous êtes joli, que vous me semblez beau
Sans mentir, si votre ramage se rapporte à votre plumage,
Vous êtes le Phénix des hôtes de ces bois
A ces mots le corbeau ne se sent plus de joie,
Et pour montrer sa belle voix,
Il ouvre un large bec :

C'est la Mère Michel qui a perdu son chat,
Qui crie par la fenêtre à qui le lui rendra
C'est le Père Lustucru qui lui a répondu :

Dans la jungle, terrible jungle, le Lion est mort ce soir ...

Le lion, ... ce roi des animaux qui,
Lorsqu'il fut pris dans des rets
Sire Rat accourut, et fit tant par ses dents,
Qu'une maille rongée emporta tout l'ouvrage ...

Ce roi des animaux qui mena combat singulier avec un moucheron :
Le Quadrupède écume, son œil étincelle, l'avorton de mouche le harcèle ...

Et l'abandonne, épuisé, les flancs déchirés, avant de rencontrer lui-même en chemin
... L'embuscade fatale d'une araignée, qui n'en fit qu'une bouchée ... une araignée ...

Une araignée, sur le plancher, se tricotait des bottes...
Dans un flacon, un limaçon enfilait sa culotte,

L'araignée Gipsy monte à la gouttière, Tiens, voilà la pluie ...

Il pleut, il pleut Bergère, rentre tes blancs moutons

Allez, allez, allez, allez mon troupeau, allez, allez, nous arriverons bientôt
L'année a été dure, l'hiver a été long,
Le vent et la froidure nous gardaient aux maisons,
Même les loups rodèrent ...

Le loup, ...celui qui chercha misère
Aux trois petits cochons ?
Au Petit Chaperon Rouge et sa Mère-Grand ?
A l'agneau ...qui se désaltérait dans le courant d'une onde pure ?

J'ai vu le loup, le renard et la belette, J'ai vu le loup et le renard danser (bis)
La jument de Michao et son petit poulain ...
Mais passons au 5° couplet : J'ai vu le loup ...
Sans oublier le 25° couplet : J'ai vu le loup ...

Il pleut, il pleut bergère, rentre tes blancs moutons, Allons sous ma chaumière,

Dedans ma chaumière, pour y vivre heureux
Combien faut-il être, il faut être deux,

Deux pigeons s'aimaient d'amour tendre,
L'un d'eux, s'ennuyant au logis ...

Un petit poisson, un petit oiseau s'aimaient d'amour tendre
Mais comment s'y prendre quand on est dans l'eau
Un petit poisson, un petit oiseau s'aimaient d'amour tendre
Mais comment s'y prendre quand on est là-haut

Coccinelle, coccinelle, ouvre tes deux jolies ailes
Et va t'en dire à ma belle, va lui dire

A bientôt

... sur le thème des chansons humoristiques